



Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en collaboration.

Rédaction et Administration: 259 Rue St-Christophe. Tél. Est 5489.

Est-ce pour le Récompenser ou le Faire Taire ?



LOMER. — TIENS! MEDERIC, VIENS PLUS "M'ACHALER".

EXTRA

Lisez donc "Le Canard"

EXTRA



CAUSERIE DU "CANARD".

Aux mécontents

Il y avait une fois un homme qui taillait des pierres dans un roc. Long et dur était son labeur, très petit son salaire, et il souffrait de sa rude tâche, gémissait, et un jour s'écria :

—Oh! que ne suis-je pas riche pour pouvoir reposer sur un lit avec des rideaux!

Alors, un ange descendit du ciel et lui dit :

—Que ton voeu soit accompli!

Et il fut riche, il reposait sur un lit et ses rideaux étaient en soie rouge.

Et voilà que le roi du pays arrive avec des cavaliers devant son chariot, des cavaliers derrière et une grande ombrelle d'or sur sa tête.

Et l'homme riche se sentit attristé à ce spectacle, soupira et il s'écria :

—Oh! si je pouvais être roi!

Et l'ange descendit du ciel et lui dit :

—Que ton voeu soit accompli!

Et il devint roi. Il se promenait avec des cavaliers devant et derrière et une ombrelle d'or sur la tête.

Mais le soleil se leva et éclaira d'une telle sorte, que par ses ardents rayons l'herbe était desséchée.

Et le roi gémit de cette chaleur et dit qu'il voudrait être comme le soleil.

Et l'ange descendit du ciel et lui dit :

—Que ton voeu soit accompli!

Il fut transformé en soleil, et il dardait ses rayons de tous côtés sur la terre, flamboyant sur le gazon et sur le visage des princes.

Et voilà qu'un nuage s'élève dans les airs et cache sa lumière.

Et il s'irrita de voir ainsi son pouvoir comprimé et il s'écria qu'il voudrait être changé en nuage.

Et l'ange descendant du ciel lui dit :

—Que ton voeu soit accompli!

Il devint nuage. Il se plaça entre le soleil et la terre et la gazon reverdit.

Mais le nuage s'ouvrit et de ses flancs coulèrent des torrents d'eau qui inondèrent les vallées, dévastèrent les moissons, noyèrent les bestiaux.

Et ils tombèrent à grands flots sur un roc sans pouvoir l'ébranler.

Et le nuage de s'écrier :

—Ce roc est plus puissant que moi, je voudrais être roc.

Et l'ange descendant du ciel lui dit :

—Que ton voeu soit accompli!

Il fut changé en roc, et l'ardeur du soleil et la violence de la pluie ne pouvaient l'émouvoir.

Mais, voici venir un ouvrier qui se met à frapper sur ce roc avec un marteau et en détache de grands morceaux.

Et le roc s'écrie :

—Cet ouvrier est plus puissant que moi, je voudrais être ouvrier.

Et l'ange descendant du ciel lui dit :

—Que ton voeu soit accompli!

Et le pauvre homme, transformé tant de fois, redevint le

tailleur de pierre et travaille rudement pour son mince salaire, et vit au jour le jour, content de son sort.

Morale. — N'ambitionnons pas le... prétendu bonheur des autres.

Un joli... voleur

A propos du curé de Masalines, auquel on avait volé ses poules, Albert Le Nordez raconte comment on peut, en Normandie, nommer quelqu'un sans le nommer.

Le curé de Masalines connaissait son voleur. Il s'appelait Joly.

—Je le nommerai tout haut, en pleine chaire, pas plus tard que dimanche prochain, avait-il déclaré. Mais je le nommerai sans le nommer.

Donc, le prône fait, les bans de mariages publiés, M. le curé, après un instant de silence qui parut très long :

—Mes amis, dit-il, vous savez sans doute qu'on m'a volé mes poules!...

A ces mots, les femmes baissèrent la tête, les hommes mirent leurs livres d'heures devant leur nez pour cacher leur angoisse.

M. le curé poursuivit :

—Vous vous demandez, et moi aussi, qui me les a volées?

Redoublement d'angoisse. Les uns toussent, les autres se mouchent.

—Il y en a qui disent que c'est... Joly.

Pour cette fois, l'émotion fut à son comble.

—Oui, reprit M. le curé, il y en a qui disent que c'est joli, eh bien, moi, je dis que c'est vilain.

A ces mots, les poitrines se dégonflèrent, un soupir de soulagement ramena la sérénité sur les visages.

On ne dit pas si M. Joly remit les poules à M. le curé.

Echos de Fraserville

Nous remettons à dimanche prochain, faute d'espace, une intéressante chronique de cette coquette petite ville.

L'Annuaire Sportif National

L'Annuaire Sportif National a fait son apparition, samedi dernier, sous une magnifique toilette typographique. Imprimé sur un papier de luxe, illustré à profusion, il plaira à l'oeil et tous les sportsmen voudront se le procurer. Cette brochure coïncide avec l'ouverture du Palestre du National, et elle est éditée par la Cie A.-P. Pigeon Limitée. Elle compte 144 pages, qui renferme l'historique complet du National, de 1894, lors de la formation, jusqu'à nos jours, ainsi que plusieurs articles importants sur la culture physique.

Plusieurs journalistes, dont la connaissance en matières sportives est indiscutable, l'ont rédigé en collaboration, et il renferme des choses des plus intéressantes.

On pourra se le procurer soit au palestre du National, 80 Cherrier, soit chez les éditeurs, 109 rue Ontario Est. Dans quelques jours, l'Annuaire Sportif National sera en vente dans les dépôts de journaux. Son prix est de 15 centins.

THEATRE CHANTECLERC

CHS. FARHOOD & CIE, Props.

A. GODEAU, Dir. Art.

SEMAINE DU 27 JANVIER 1919

LE PARRICIDE

Drame en 5 actes par Adolphe Belot

TOUTE LA TROUPE EN SCENE

PRINCIPAUX TABLEAUX: — Le Meurtre, L'Arrestation, Verdict Mondain, Le Secret de M. Roule, Sur la piste, Les vrais coupables.



Pourquoi ?

:o:

Parce que ...

Pourquoi les enfants glissent-ils sur les trottoirs et blessent-ils les passants avec leurs traîneaux?

Parce que la police ne fait pas observer les règlements.

* * *

Pourquoi Harry Lauder a-t-il pu donner ses concerts à Montréal?

Parce que le maire Martin s'est laissé emplir avec de fausses excuses.

* * *

Pourquoi, à venir jusqu'à aujourd'hui, l'hiver n'a pas été bien rigoureux?

Parce que Borden n'est pas au pays. Quand il y est, il règne toujours un "froid" intense.

* * *

Pourquoi Cabana a-t-il peur de se "matcher" avec Décarie? Parce qu'il perdrait le titre de champion qu'il s'est donné.

* * *

Pourquoi Jos. Tremblay a-t-il quitté le service de la Sûreté publique?

Parce que, en voulant démolir les autres, il s'est donné un coup d'hache sur la tête.

* * *

Pourquoi la compagnie de téléphone Bell veut-elle augmenter ses taux?

Parce qu'elle veut payer un plus gros dividende à ses actionnaires.

* * *

Pourquoi le coût de la vie est-il encore si haut?

Parce que les accapareurs sont des amis du gouvernement Borden.

* * *

Pourquoi Napoléon Séguin a-t-il été nommé ministre?

Parce que Sir Lomer Gouin voulait avoir un mouton de plus dans son cabinet.

* * *

Pourquoi met-on autant de sable, de cendres et de sel dans les rues et sur les trottoirs?

Parce que ça fait l'affaire des marchands de claques et de "pneus".

FONDE EN
1878

LE CANARD

CIRCULATION
15,000

LE SEUL JOURNAL HUMORISTIQUE DU CANADA

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches, publié par J. E. RENAULT, No 259 rue St-Christophe, Montréal. Tél., Est 5489. La Cie A. P. Pigeon, Limitée, 109 Ontario Est, Montréal, en est l'imprimeur.

ABONNEMENTS. — Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois (pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six mois (pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

TARIF DES ANNONCES. — Contrat pour un an: 1,000 lignes, 5c la ligne; 2,000 ou 3,000 lignes, 3/2c la ligne; 4,000 ou 5,000 lignes, 3c la ligne; 10,000 lignes, 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; insertions subséquentes, 5c la ligne.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à J. E. RENAULT, 259 rue St-Christophe, Montréal. Tél., Est 5489.

ALLONS AU "P'TIT RITZ CARLTON"

602 STE-CATHERINE EST, près Montcalm. Tél., Bell 4888.

Le Populaire **GEORGES BISSONNETTE**

Est prêt à recevoir sa nombreuse clientèle.

Blé-d'Inde — Soupe aux pois — Huîtres, au verre et sur écaillés
— Homards — Crevettes — Sandwiches de toutes sortes, etc.

TOUT CE QUI EST BON SE TROUVE AU "P'TIT RITZ".

Réponses aux indiscrets

M'as-tu vu. — En fait de théâtre vous êtes des Médéric. Vous blaguez les spectateurs.

Une lectrice. — "Le Canard" ne s'occupe pas des affaires intimes. Adressez-vous ailleurs.

M. A. L. P. — Reçu votre lettre... très intéressante mais... prenez garde aux indiscretions!

Correspondant. — Les correspondances courtes seront publiées, les autres... au panier.

Melle Jolicoeur. — L'amour est dangereux. Prenez garde aux suites.

M. Pétard. — Peu m'importe, je n'ai rien à voir dans vos affaires de famille.

:o:

Un bon truc

Greluchon a été chargé par un propriétaire de l'endroit de lui creuser un puits de trente pieds de profondeur pour un prix déterminé.

Le paysan se met à l'oeuvre; il a déjà creusé vingt pieds, mais comme il n'a pas assez bien pris ses précautions, pendant qu'il était en train de déjeuner, un éboulement a lieu et le puits est comblé.

Désespoir de ce pauvre Greluchon. Mais, bientôt, un malin sourire lui plisse les lèvres.

Il défait sa blouse, la pose au bord du trou, avec son chapeau, et s'en va.

Le propriétaire ne tarde pas à arriver.

—Un éboulement! s'écrie-t-il, et ce pauvre Greluchon qui est au fonds du puits!

Vite, de toutes parts, on accourt et on déblaye avec activité.

Quand tout est fini, Greluchon arrive rayonnant et leur dit: Merci!

Toutes Maladies des Voies Urinaires et de la Peau

MEME CHRONIQUES

Sont guéries par le traitement de

L'INSTITUT MEDICAL

283 RUE BEAUDRY,

Consultations gratuites.

MONTREAL.

Messieurs
8 à 12 a.m. — 7 à 9 p.m.

Dames
2 à 4 p.m.

MESDAMES:—

Chaque mois

Les Pilules du R. P. Julien

Préviennent les MALAISES SPECIAUX des Dames et Jeunes Filles.

INSTITUT MEDICAL

283 RUE BEAUDRY,

Seul Dépositaire.

MONTREAL.

Soyons Sérieux !



UN BON RAISONNEMENT.

Le maître. — Si une dinde pèse douze livres et coûte dix centins la livre, combien coûtera-t-elle en tout?

L'élève. — Un dollar et vingt centins.

Le maître. — Très bien, mais supposons que la dinde coûte cinquante centins la livre, combien coûtera-t-elle alors?

L'élève. — Alors... on n'en achète pas.

PETITE SCENE DE MENAGE.

Le mari, espèce de brute sauvage, bat sa femme à tour de bras, et cela dure depuis une demi-heure.

A la fin la jeune martyre proteste en disant:

—Voyons, mon chéri, repose-toi un peu, tu vas te fatiguer.

QUELLE REPUTATION!

Un condamné à mort arrive devant la potence. La vue de cet instrument lui inspire une répulsion qu'il ne cherche pas à dissimuler. Il pousse des cris et se débat aux mains du bourreau.

Pendant ce temps, la foule s'impatiente.

A la fin l'exécuteur, agacé, prend le condamné par le bras et d'un ton sévère:

—Savez-vous ce qui va arriver avec vos simagrées? Vous serez mal pendu et vous laisserez une mauvaise réputation.

ATTRAPE EN PASSANT!

Le docteur X... est un chirurgien de talent, mais très rude et très brutal.

L'autre jour, il fait à un de ses amis, le Comte R..., une opération longue et douloureuse.

—Vous devez, dit-il, en essuyant ses instruments, me prendre pour un boucher?

—Oh! non pas, gémit le patient, les bouchers tuent avant d'écorcher.

UN MAUVAIS JUIF.

Deux Juifs se rencontrent sur la rue St-Laurent:

—Comment se porte votre fils Isaac? Il doit faire de bonnes affaires?

—Mon fils Isaac sera le désespoir de mes vieux jours. Je lui ai avancé \$10,000 pour ouvrir un magasin de hardes faites. L'imbécile a loué un magasin dans une bâtisse à l'épreuve du feu. Six mois après il est tombé en banqueroute et les créanciers ont pris son stock.

AU THEATRE ARCADE.

Un habitant se fend de 25 sous pour assister à une représentation théâtrale. Rendu à son siège il lit le programme et sort de la salle.

S'adressant à Elzéar Daoust:

—Ecoutez, monsieur, il faut que vous me rendiez mon argent. Le programme dit qu'il s'écoule deux mois entre le premier et le deuxième acte. Je reste dans le nord du comté de Montcalm et je ne suis pas pour passer deux mois à Montréal pour entendre la pièce.

ÇA, C'EST PAS VRAI.

Un Allemand, un jour, en chemise devant son miroir, se rasait. La main lui trembla et il se coupa le nez. De douleur il laissa tomber son instrument qui, en passant, lui trancha un doigt du pied. Vivement il ramassa les deux moignons, les appliqua chauds encore sur les plaies béantes et banda fortement le tout. Quinze jours après, en enlevant les bandages, il constata avec stupeur qu'il s'était trompé. Il s'était mis le nez... et vice versa...

Maintenant quand il veut se moucher, il est obligé de se déchausser.

ENTENDU DANS UN BAL.

—C'est un couple nouvellement marié.

—Comment savez-vous ça?

—Il met toujours le pied sur la traîne de sa robe.

—Qu'est-ce que cela prouve?

—Lorsqu'il aura été marié quelque temps, il saura ce que coûte une robe et il sera plus prudent.

AU THEATRE.

Eugénie (à une dame portant un chapeau à large bord). — Seriez-vous assez bonne d'enlever votre chapeau, madame, nous ne pouvons rien voir.

La dame. — Sûrement, non!

Plusieurs voix. — Otez votre chapeau! chapeau!

Un jeune homme. — C'est honteux de maltraiter une femme ainsi; vous voyez bien qu'elle est chauve...

Enlèvement instantané du chapeau.

SANS CEREMONIE.

Une dame se présente en grand deuil à l'administration des pompes funèbres:

—Monsieur, dit-elle au commis, c'est mon mari qui est décédé, je viens commander la bière.

—Voulez-vous me dire la dimension, s'il vous plaît?

—Ma foi, je n'ai pas pris de mesure. Il était à peu près de votre taille. Faites "comme pour vous".

CES BONS DOCTEURS.

Le médecin. — Comment vous sentez-vous aujourd'hui, madame?

La malade. — Oh! docteur, j'ai d'horribles douleurs dans tout le corps, j'ai du mal à respirer, je ne dors pas et je n'ai aucun appétit.

Le docteur. — Mais... à part cela, vous sentez-vous bien?

ENTENDU SUR LA RUE ST-CATHERINE.

—Je suis allé hier soir à la Pointe St-Charles pour voir ma blonde. Lorsque je suis arrivé chez elle elle était couchée.

—Couchée! Comment expliques-tu ça?

—J'avais pris le tramway au coin de la rue St-Denis et Ste-Catherine à sept heures du soir, et avec tous ces maudits transferts et la lenteur des chars, il était dix heures quand je suis arrivé à la Pointe.

EN LUNE DE MIEL.

Monsieur embrassant la main de madame:

—Si tu voulais, je passerais ma vie à t'adorer.

Madame, tout en passant les doigts dans les cheveux de Monsieur:

—Egoïste, va! Eh bien, et moi, qu'est-ce que je ferais pendant ce temps-là?



PASSE - TEMPS



Le mari répand de la soupe sur la table. La femme dit:

—Il nous faudrait un chien pour lécher cela.

L'instant d'après, la femme renverse le pot au lait:

—Il nous faudrait aussi un chat, observe le mari.

* * *

Le banquier découvrant un voleur dans la nuit:

—A moi! vite! au secours! au voleur!

Le voleur. — Taisez-vous, ou je vais dire partout que je n'ai pas trouvé un sou dans votre coffre-fort.

* * *

Sur la rue Ste-Catherine un policeman interpelle une mendicante.

—Mais, sapristi, voilà la deuxième fois que je vous arrête.

—Quand je vous disais que nous avons été faits l'un pour l'autre.

* * *

—Dis, papa, la terre, pourquoi qu'a tourne?

—Pour s'étourdir de la bêtise des hommes, mon fils.

* * *

Calino expédie une dépêche à Québec et ne la signe pas.

—Pardon, monsieur, lui crie le télégraphiste, votre nom?

—C'est inutile... on connaît mon écriture.

* * *

On fait dire à Jean sa prière du soir.

—Mon Dieu, accordez à papa la fortune, accordez à maman la santé... Maman!

—Quoi, mon enfant?

—Est-ce qu'on ne pourrait pas tout de suite lui demander d'accorder... le piano?

* * *

—Madame, votre fille est insupportable.

—Ah! bah!

—Elle est colère, exigeante, coquette, elle a ses nerfs trois fois par jour.

—Ensuite?

—Cela ne vous suffit pas?

Alors la belle-mère se redressant:

—Croyez-vous que je vous l'eusse donnée, sans cela?

* * *

Le juge au plaignant:

—Vous accusez le prisonnier de vous avoir volé un mouchoir?

—Oui, monsieur le juge, à preuve que voilà le pareil.

—Ce n'est pas une raison, car moi aussi j'en ai un tout à fait semblable dans ma poche.

Le plaignant, d'un air convaincu:

—C'est bien possible, car il m'en manque deux.

Un grand-père vient voir le petit-fils qui lui est né dernièrement.

La nourrice en lui présentant lui dit:

—Il ressemble à monsieur.

Et comme le grand-père sourit d'incrédulité, elle ajoute:

—Parbleu! il est comme monsieur puisqu'il n'a ni dents ni cheveux.

* * *

—Puis-je vous demander une danse, mademoiselle?

—Certainement, monsieur, la dix-huitième.

—Merci beaucoup, mais, seulement, je ne serai pas ici pour cette danse.

—Moi non plus!

* * *

Entendu à la représentation de "Mireille":

—Bizarre, ce ténor chante du nez et pourtant sa voix a de la vibration, de l'éclat.

—C'est qu'il a le nez en trompette.

* * *

Dans un bar de la rue St-Jacques:

—Garçon, cette bière me paraît bien trouble.

Le garçon. — Monsieur se trompe, c'est le verre qui est sale.

* * *

Toto est furieux. On l'a laissé tout seul à la petite table.

—Quand tu auras de la barbe, lui a-t-on dit, tu mangeras avec papa.

Là-dessus le chat saute à côté de lui.

Toto le repousse avec une tape.

—Toi, tu as de la barbe, vas manger avec papa.

* * *

Tapin a un fils malingre, cagneux et bossu, lequel est méchant comme la peste.

Celui-ci turlupine son père qui lui promet une bonne gifle et ajoute:

—Et, tu sais, je ne te manquerai pas.

—Alors, dit le fils Tapin, ce ne sera pas comme la première fois.

Pour Guérir le **RHUME** et la **GRIPPE**
Employez Toujours Le

SIROP GAUVIN

Pour le Rhume

LE MENTHOL

Véritable Spécifique contre la Grippe est un des principaux ingrédients du Sirop Gauvin pour le Rhume, et provient du Japon où il est extrait des feuilles de la menthe (voir illustration). Associé à l'Eucalyptol, à la Gomme d'Épinette, au Cerisier Sauvage et autres médicaments tirés du règne végétal, il fait du Sirop Gauvin le remède le plus sûr contre les maladies de la Gorge, des Bronches, des Poumons—de tout l'appareil respiratoire, menacé aujourd'hui par le microbe de la Grippe.

J. A. E. GAUVIN,
Pharmacien-Chimiste
Montréal

Récolte de la menthe poivrée au Japon.

Le Sirop Gauvin pour le Rhume est en vente partout à 25c la bouteille.



QU'EST-CE QU'UN BAISER ?

Qu'est-ce qu'un baiser? Je ne sais trop, mais ce n'est sûrement pas une chose indispensable, vu que je m'en trouve pas plus mal. Je n'en ai jamais goûté qu'un seul de ma vie, que m'avait accordé une brave fille que j'aimais, mais, hélas! la pauvre créature avait mangé de l'ail et je n'ai plus eu envie de recommencer. J'ai entendu dire que le baiser c'est la nourriture avec laquelle s'alimente la flamme de l'amour. C'est le pétrole dans le flambeau; si c'est vrai, il est bien certain qu'il diffère du gigot de mouton en ceci: qu'il ne doit pas être assaisonné avec les mêmes épices.

* * *

Le baiser est un amusement très populaire et qui est d'invention très ancienne. Ce fut, paraît-il, notre grand-père Adam qui en eut le premier l'idée; en voyant les lèvres roses de grand-mère Eve, la plus jolie jeune fille de son temps, il ne put résister au désir insensé de savoir quel goût elles avaient, il les prit sans doute pour des fraises. Ce fut cette curiosité qui le perdit, car il avait touché au fruit défendu, méritant ainsi d'être chassé du Paradis; et ce fut ce premier baiser donné sous la calotte des cieux qui nous valut les misères dont nous souffrons. Toutefois le genre humain ne s'est pas dégoûté de pratiquer l'exemple de papa Adam et même encore de nos jours on échange des baisers sans réfléchir aux conséquences qu'ils entraînent. C'est donc un jeu universel à deux qui est toujours de mode.

Les philosophes prétendent souvent que le baiser est une chose très stupide, que les gens sensés devraient avoir honte de donner, recevoir ou partager, mais les philosophes, en général, sont des êtres chauves et laids, aigris comme des cornichons, qui ne savent qu'imaginer pour nous contrarier et qui sont de pauvres autorités sur une question aussi délicate. Ces êtres insensibles, aux plus douces émotions de la vie, qui ne savent pas quelle joie on éprouve quand, en essayant de voler un baiser dans l'obscurité, on se darde parfois le nez de l'objet de sa passion dans l'oeil, n'ont pas affaire de formuler des opinions sur les sensations imaginaires du baiser. Croient-ils donc que nous n'avons des bouches que pour manger?

* * *

J'essaie en vain de définir correctement un baiser. Un homme de lettres qui avait essayé aussi disait que le baiser ne se prête à aucune analyse, car plus un homme essaie d'analyser un baiser, le moins il y réussit, et le meilleur moyen d'en avoir une définition, c'est... d'en prendre un.

* * *

Terminons par une anecdote. Pendant la nuit, une jeune fille réveille toute sa famille en criant que quelqu'un lui a donné un baiser pendant qu'elle dormait. Le père accourt avec un revolver dans une main et une lampe dans l'autre, mais il est impossible de trouver l'auteur du délit... d'abord. Cependant, la jeune fille assurait qu'elle avait bien senti des moustaches se poser sur ses lèvres et qu'elle était sûre que c'était un baiser, car... c'était doux et chatouilleux. En ce moment, son chat favori sortit de derrière son oreiller et depuis lors elle veut le tuer parce qu'il... n'est pas un homme, comme elle l'avait cru.

UN VIEUX GARÇON.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

Téléphone
EST 5219.

LE SEUL THEATRE DU RIRE.

HENRI MIRAL, régisseur général.

SEMAINE DU 27 JANVIER 1919

La plus amusante des comédies

"Les Gaités du Veuvage"

Comédie-bouffe en 3 actes

DIMANCHE — Vues animées, chants, musique et attractions

Dictionnaire du "Canard"

Gravité. — Le masque des imbéciles.

Esprit. — Vagabond qui court les rues et qu'on n'arrête jamais.

Cautionnement. — Garantie demandée par des gens qui n'en offrent aucune.

Reconnaissance. — Fruit qui mûrit rarement sous l'arbre du bienfait.

Pourquoi. — Un gros livre dont les volumes se suivent.

Parce que. — La logique des femmes.

Larmes. — Les grandes eaux féminines.

Grippe. — Maladie bête... comme "toux".

Sonnette. — Petite clochette que l'on met à la queue de certains serpents.

— : o : —

Un juif pure laine

Un client entre dans un magasin de confections de la rue Craig et demande le prix d'un pardessus d'hiver.

—Tenez, dit le Juif, comme je vais faire la première vente de la journée, je vous laisserai ce capot pour \$12.00. Voyez, le prix réel est de \$20.00. C'est un vrai bargain!

—Douze piastres! c'est trop cher pour mes mcyens.

—Pour ne pas perdre une vente, prencz-le pour \$10.00.

—C'est encore trop cher.

—Combien m'offrez-vous?

—Cinq piastres, c'est tout ce que j'ai dans ma poche.

Le fils d'Abraham se penche à l'oreille du client et lui dit à voix basse:

—Vous pouvez l'emporter pour cinq piastres, mais ne soufflez pas un mot. Mon frère, qui est au fond du magasin, souffre d'une maladie de coeur. S'il savait que j'ai vendu ce pardessus pour cinq piastres, il mourrait certainement de mort subite.

THEATRE ARCADE

Té1., EST 2132

ELZEAR DAOUST, Dir.-Prop.

Coin Ste-Catherine et Maisonneuve
J. LEO, Dir.-Art.

SEMAINE DU 27 JANVIER

"MADELINE"

Grand drame en 5 actes.

Rentrée de Mme Laura Lussler — Intermèdes par Mlle Germaine Lapierre

DIMANCHE, 26 JANVIER — WILLIAM FARNUM dans "TRUE BLUE", grande vue en 7 parties. Mme CHARLIE CHAPLIN dans "SON MARI". ANTONIO MORENO dans le 4ème Episode de "IRON TEST". Chant par Mlle Germaine Lapierre, 2 Comédies, Tableaux, etc. En préparation, une GRANDE REVUE.

Prix: 10c, 15c, 25c, 35.

Loges: 50c.

JEUNES COMME VIEUX VOUS DEVEZ LIRE



—Puisque tu ne trouve pas de ton goût mon nouveau chapeau, tu n'es plus capable de définir une lettre d'amour.

—Ah! une lettre d'amour est une chose que, dix ans après, généralement, on regrette d'avoir écrite.



—Bonjour, Michel, as-tu du bon tabac canayen, c'matin?

—J'pens'rais, que j'en ai, et du "rôdeux"!

—Est-il "pure laine"?

—Oh! oui, pas "d'cotons d'dans"!



Marie—Madame, j'ai appris que vous aviez gagné votre cause en dommages contre Jules, pour bris de promesse de mariage. Avez-vous touché le plein montant?

Bella—J'ai eu jusqu'au dernier sou. J'ai épousé mon avocat.



—Imaginez-vous, mon père, que j'ai perdu \$4.00, hier.

—Comment cela?

—J'ai commis une erreur. J'ai donné à ma femme un billet de \$5.00 croyant lui en donner un de \$1.00.



Joe—J'ai appris que ta femme est au lit et souffre d'une maladie sérieuse. Est-elle dangereuse?

Baptiste—Elle est malade, mais elle n'est pas aussi dangereuse que lorsqu'elle est en bonne santé.



—Est-ce parce que les coeurs brûlent d'amour que l'hymen est toujours représenté avec une torche?

—Non, c'est tout simplement pour prouver qu'il en "cuit" de se marier.



—Ah! tu es venu à l'enterrement de ton médecin. C'est bien, car ils sont bien rares les malades reconnaissants.

—Dame! tu comprends, je m'attendais si peu à ce que ce soit moi qui l'enterre.



—Tu sais que Médéric a été nommé Conseiller Législatif?

—Ah! il est maintenant... honorable!

—Oui, son confesseur, Sir Lomer, lui a donné l'absolution... "in articulo mortis".



Au bal, avant la valse:

—De quoi parlerais-je bien à ma danseuse?

—Tien! de sa beauté.

—Mais elle est laide.

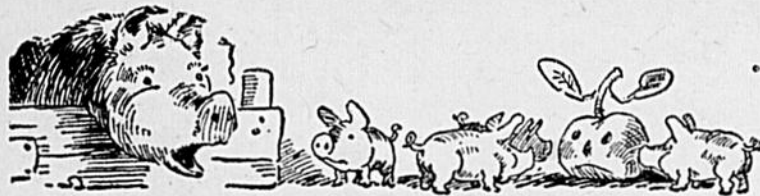
—Alors... parle-lui de la laideur des autres.

LE JOURNAL HUMORISTIQUE DE LA FAMILLE

Le Canard

J. E. RENEULT,
EDITEUR-PROPRIETAIRE.

Toute communication devra être adressée au No 259 rue St-Christophe, Montréal. Tél. Est 5489.



NOTRE GRAVURE

Son ambition est satisfaite. Not' maire Médéric a été nommé conseiller législatif. Pour arriver à la mairie, et pour faire oublier au peuple ses extravagances, il a tout mis sur le dos de Sir Lomer. Il s'en est servi pour grimper sur le trône du lord-maire. Tout ce qu'il a pu dire contre lui, il l'a dit, mais son élection gagnée, Médéric a remis ses foudres et a recommencé ses courbettes devant l'idole qu'il voulait détruire. Depuis quelque temps un silence de mort régnait. Sur les tramways, pas un mot; sur le scandale de Maisonneuve, pas un mot; dans l'élection de St-Laurent, pas un mot. Médéric était devenu aussi muet comme il avait été loquace avant son élection contre Ainey. La récompense ou l'achat de ce silence ne se fit pas attendre. La couronne de Conseiller Législatif lui est tombé sur la tête. Que penser de cette nomination ou plutôt de cette comédie bouffe? Sir Lomer craignait-il Médéric? Médéric mentait-il au peuple lors de son élection? Sir Lomer et l'Honorable Médéric se sont-ils entendus comme larrons en foire pour... emplir les électeurs de Montréal? Toujours est-il que ceux qui louangent et approuvent toute la politique de Sir Lomer n'ont rien et ceux qui le traitent à coup de botte dans... le crédit foncier reçoivent des récompenses.

Morale: Le mal est toujours... récompensé.

: o :

Les grandes inventions

Impossible de ne pas savourer le charme du corset à musique. Si c'est une invention d'un fumiste, l'invention est vraiment drôle.

On prétend qu'un défenseur de la vertu a imaginé d'adjoindre à cet accessoire de la toilette féminine un signal d'alarme, comme pour les... chaudières en péril.

Un monsieur s'approche-t-il et veut-il enlacer la taille de la dame ou de la demoiselle qui s'est préalablement blindée, crac! ça siffle avec fureur. Alors, le mari, soit le papa, soit même les domestiques instantanément prévenus, accourent et l'honneur féminin est sauf.

C'est vraiment très gentil, cette combinaison. Il lui faudrait un peu plus de variété.

Le sifflet, bête et uniforme, ne paraît pas répondre aux besoins multiples de la situation. On pourrait le remplacer par un corset modulateur qui jouerait des airs différents, selon la nature et la force... des... frôlements.

Prendre une femme par la taille, c'est vraiment bien inoffensif, et il suffirait que, sur cette pression, un petit gramophone se mit à dire: "Glissez, mortels, n'appuyez pas".



Les deux...amis

DIALOGUE ENTRE L'HONORABLE MEDERIC ET SIR LOMER...

—Sir! mon ambition vous a fait mon pire ennemi.
—Je te nomme honorable.

* * *
—Sir! je vous ai accusé de tous les crimes.
—Je te nomme honorable.

* * *
—Sir! pour devenir maire je vous ai couvert de boue.
—Je te nomme honorable...

* * *
—Sir! je vous ai dénoncé dans l'affaire de Maisonneuve.
—Je te nomme honorable.

* * *
—Sir! j'ai comparé votre autocratie à celle de Guillaume.
—Je te nomme honorable.

* * *
—Sir! vous êtes la cause que Montréal est en tutelle.
—Je te nomme honorable.

* * *
—Sir! je vous ai fait passer pour un grand criminel politique.
—Je te nomme honorable.

* * *
—Sir! j'ai voulu soulever Montréal contre vous.
—Je te nomme honorable.

* * *
—Sir! je vous ai vilipendé sur le contrat du tramway.
—Je te nomme honorable.

* * *
—Sir! c'est moi qui ai mis Montréal sur la "bum".
—Je te nomme honorable.

* * *
—Sir! j'ai tout fait, tout dit contre vous.
—Je te nomme honorable.

* * *
—Sir! je suis un grand pêcheur.
—Je le sais.

* * *
—Sir! pour les titres et les honneurs je puis tout faire.
—Je le sais.

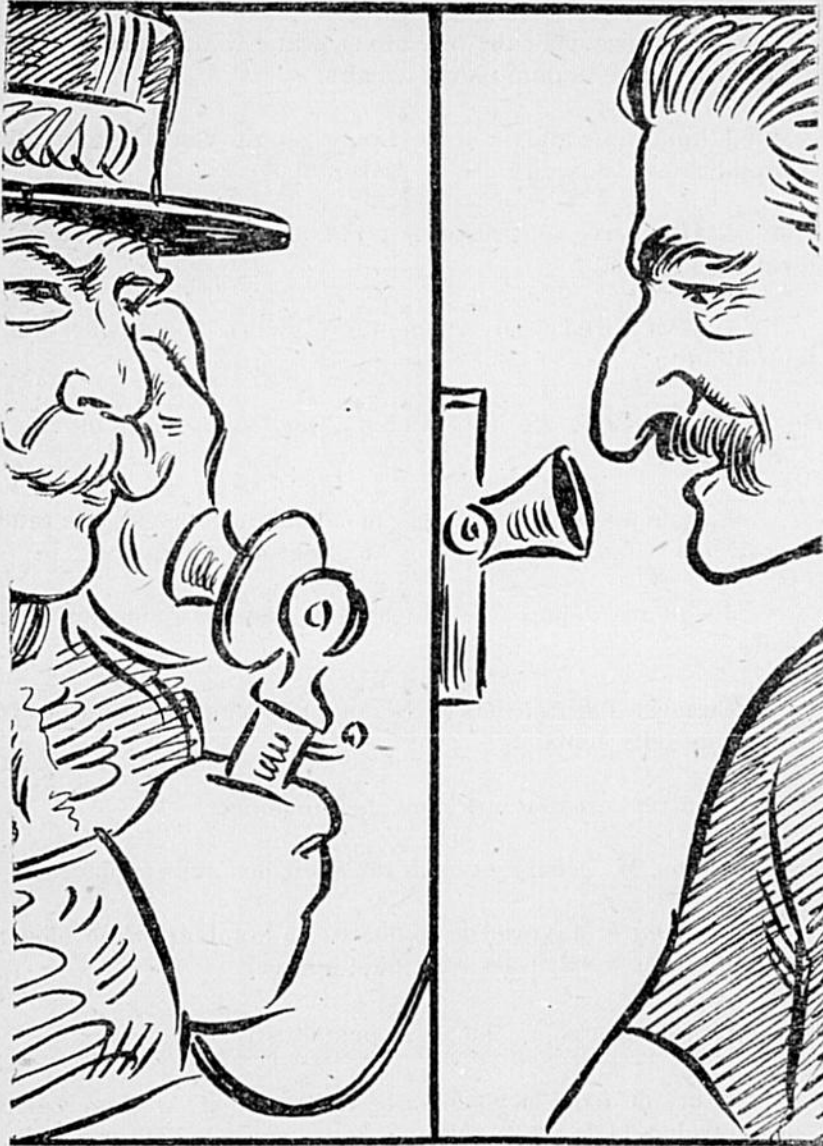
* * *
—Sir! j'ai "bluffé" le peuple pour arriver.
—Je le sais.

* * *
—Sir! après mon élection, je n'ai plus rien dit.
—Je le sais.

* * *
—Sir! pourquoi m'avez-vous nommé conseiller législatif?
—Parce que tous les deux nous avons le talent "d'arriver" par tous les moyens.

* * *
L'honorable Médéric. — Merci, sir!
Sir Lomer. — Continuons, Honorable.

Une Nomination Populaire



MEDERIC. — HELLO!... Central?... Longue distance, s'il vous plaît. France... Maréchal Joffre...

MEDERIC. — Hello!... C'est toi, Joffre?... Eh! bien, mon vieux, je suis nommé Conseiller Législatif.

JOFFRE. — Je ne suis pas surpris... j'ai toujours pensé qu'après la guerre il y aurait encore des... calamités...

Obéissance peu ordinaire

Un maçon est accusé d'avoir jeté par-dessus un échafaudage un de ses camarades avec lequel il travaillait.

—Votre camarade a eu un bras et les deux jambes cassées, lui dit le juge.

—C'est lui qui l'a voulu, monsieur le juge.

—Comment! c'est lui qui a voulu se casser les membres?

—Je vais vous expliquer ça: Mon camarade me cherchait querelle, je l'empoigne par le collet et le suspend en l'air: Aïe! Aïe! tu me fais mal, qu'il me dit, lâche-moi!

J'ai fait comme il m'a dit, sans lui donner un seul coup, je l'ai lâché.

—Mais, c'était à la hauteur d'un quatrième étage?

—Dame, il le voyait bien!



FOLICHONNERIES

Dieu créa le monde et... se reposa.
Dieu créa l'homme et... se reposa.
Dieu créa la femme et... ni Dieu ni l'homme ne se reposèrent.

Les discours au peuple sont de longues tartines où il n'y a pas de pain.

Au bal, moins on est "vêtu" plus on est "habillé".

Sur le sein de l'épouse on écrase "l'époux".

La vache "paît en paix" dans les gras pâturages.

Quoi! je ne t'ai point dit qu'elle était "ma querelle".

Pourquoi ne faut-il jamais faire attendre une jolie femme qui met son corset?

—Parce qu'elle se "lace" en vous attendant.

Savez-vous quelle différence il y a entre un escrimeur, un bijoutier et une modiste?

—L'escrimeur "pare les coups", le bijoutier "pare les cous", et la modiste "parle et coud".

A vendre. — Un chien très bon pour les rats. Il ne leur a jamais fait de mal.

On dit que le muet est d'une grande franchise. Ce n'est cependant pas un homme de "parole".

Quand un manchot se repent d'avoir fait une bêtise, il ne saurait facilement s'en mordre... les pouces.

Un ouvrier imprimeur vient d'assommer un de ses camarades, dans un accès de colère.

Il aurait mieux fait de ne pas "sortir de son caractère".

: o :

Histoire de naufragés

Le marin. — C'est moi qu'en ai eu des aventures de voyages, et de pas amusantes encore! J'ai dû passer une fois onze jours en mer tout seul, abandonné sur une coquille de noix!

Le zouave. — De quoi vivais-tu donc?

Le marin. — C'est là le plus terrible, je n'avais avec moi qu'une cruche de rhum.

Le zouave. — Eh bien, j'ai vécu de moins que ça, moi qui te parle, j'ai fait naufrage aussi... dans une île complètement déserte. Et tout ce que j'ai eu à manger pendant un mois, c'était une queue de vache que j'avais trouvée.

Le marin (avec crédulité). — Mais on ne se nourrit pas avec cela!

Le zouave. — Mille pardons! je t'étais la vache qui était au bout.



Maintenant que Médéric a obtenu le fromage qu'il convoitait tant, nous espérons qu'il ne se cramponnera plus à la mairie de Montréal.

Puisque Sir Lomer l'a pris dans son sein... qu'il le garde. Ouf! merci!

Ceux qui s'opposent à l'instruction obligatoire sont ceux qui ont intérêt à nous voir rester ignorants.

Vouloir continuer à traquer les insoumis c'est vouloir continuer ce que la Conférence de la Paix veut éviter.

Puisque les insoumis et les embusqués étrangers ont vécu en paix durant la guerre, laissons les nôtres tranquilles après la victoire.

Nos rues et nos trottoirs sont aussi tortueux que la conscience d'un député et la commission administrative diminue le nombre des cantonniers.

On renvoie des gens par économie? Pardon, c'est pour créer des positions nouvelles aux amis.

Après avoir taquiné le "Red Light District" et les automobilistes, on s'occupe maintenant des Chinois... pour avoir des revenus.

Notre maire a eu 50 ans le 21 janvier et il n'a pas encore atteint l'âge de raison.

Pendant les "Conférences de la Paix", la police militaire se promène encore dans les rues de Montréal avec leur bâton.

Affamés, nos échevins veulent l'abolition de la Commission Administrative.

Avant le "Grand Traité de Versailles", Sir Lomer et Médéric ont fait et signé la paix.

Ce cher Napoléon Séguin, on aurait dû le nommer ministre de "l'instruction obligatoire".

Il n'y a pas que Médéric, mais "La Presse" aussi a fait la paix avec Sir Lomer.

Que fait-elle du contrat des tramways qu'elle a tant combattu?

A l'ouverture de la session, tout le monde se tait.

Martin est rendu au haut de l'échelle, mais qu'il fasse attention au vertige.

C'est ce qui a perdu l'ex-chef Tremblay.

Le militarisme mène à tout, même au secrétariat de ministre et à l'oubli de ses principes. N'est-ce pas, M. Asselin?

Sir Robert Borden n'a pas assisté à l'ouverture des séances du Congrès de la Paix. La séance a dû être terne.

Le nombre des sans-travail est grand à Montréal et le coût de la vie plane toujours dans les airs.

L'honorable Martin et Sir Lomer Gouin vont maintenant se promener en paix au Parc de Maisonneuve.

L'Angleterre veut rester la reine des mers et nos navires seront ses sujets.

Que va faire le gouvernement de Québec avec la question de prohibition?

Ottawa nous ôte le "manger". Québec va-t-il nous enlever le "boire"?

La commission d'arbitrage ne semble pas pressée de rendre sa décision dans l'affaire des policiers et des pompiers.

Jusqu'aux députés qui demandent une augmentation de salaire.

Ce n'est pourtant pas le travail qu'ils s'imposent qui les force à une telle demande.

Montréal est toujours sans chef de police.

Allons, M. Décary, vous devez avoir des amis à placer.

Le député Mayrand a combattu la nomination de Médéric comme il a combattu les abattoirs.

Le tout s'envole... mais la puanteur reste.

Faute de froid la glace va se faire rare et... cher. Ce sont les marchands de glace qui vont nous écorcher l'été prochain.

:o:

Les Faits Authentiques

Connaissez-vous madame X... de la rue St-Hubert?

Non! alors je vous la présente comme une femme très avare, bien que possédant une jolie fortune.

Dernièrement elle avait changé de cuisinière et elle en avait pris une autre qui parut fort vexée, quand elle vit que sa maîtresse emportait toutes les clefs et même celle du buffet où se trouvaient les provisions.

Elle résolut de se venger de cette satanée peigne.

Madame X... était allée rendre visite à une de ses voisines et il y avait dans le salon beaucoup de monde.

On vient annoncer à Madame X... que sa cuisinière désirait lui parler.

Elle court dans l'anti-chambre et trouve sa bonne accompagnée d'un homme de peine qui portait sur son dos le buffet de la cuisinière.

—Que voulez-vous? demande Madame X..., fort étonnée de cette visite.

—Madame, dit la cuisinière, excusez-moi, mais c'est que vous ne m'avez pas laissé assez de beurre pour faire mon dîner et je suis venue avec le buffet pour que vous puissiez l'ouvrir, puisque c'est vous, et vous seul, qui avez la clef...

DANS LE
**Firmament
Artistique**



M. Pierre Cauvin alias "Arrête un peu" joue encore dans l'Ouest. Mais, cette fois, c'est sur la rue Notre-Dame.

En v'là un qui n'enrichira jamais les directeurs avec ses revues.

Prochainement à l'Orpheum: "Cyrano de Bergerac".

Trois artistes peuvent jouer avec succès ce rôle: Scheler, Dhavrol et Filion.

Lequel de ces trois va-t-on choisir? M. Becman!

La revue de M. Pierre Christe "Dans l'Ouest, ma chère" sera jouée au Canadien pendant la semaine du 3 février.

Ah! si le restaurant Roncari pouvait parler, ce qu'on en saurait des choses!

Et ce... fameux cablogramme, M. Becman, qui donc l'a "cuisiné"?

Est-ce que Madame Gilda Darthy savait ce... qu'elle était sensée avoir écrit?

S'il fallait que les "Canayens" pousuivent certains artistes qui les traitent de c..., d'imbéciles, de mendiants, d'ignorants, tous les avocats de Montréal auraient des causes.

M. Ralph Errolle qui sera le compère de la revue "Dans l'Ouest, ma chère", sera toute une révélation pour le public canadien et du "Canadien".

Et c'est "l'Est, ma chère" qui en profitera!

On dit que M. Becman aime beaucoup "la noix de coco".

Ceux qui se fâchent le plus des potins inoffensifs que l'on fait sur eux, sont ceux qui disent le plus de mal des Canadiens.

Et pourtant l'on ne dit pas tout ce que l'on sait.

Aux dernières nouvelles Madame Gilda Darthy n'avait pas encore acheté son billet pour revenir au Canada.

Le théâtre Family va se lancer dans les pièces à grand spectacle.

Très bien monté "La Grâce de Dieu" du théâtre Arcade.

M. Becman n'avait qu'un ami et il a rompu avec lui.

Il n'a de respect pour personne, pas même pour le "Christe".

THEATRE ORPHEUM

Tél. Up. 22

SEMAINE DU 27 JANVIER
Lundi, Mardi, Mercredi Jeudi, Vendredi, Samedi
"LES VIEUX GARÇONS" "LE REFUGE"
Pièce en 5 actes par Victorien Sardou. Pièce en 3 actes par D. Nicodémi.
TROUPE EDGAR BECMAN

Pour la semaine du 3 février, M. Edgar Becman dans
"CYRANO DE BERGERAC"
Le chef-d'oeuvre de M. Edmond Rostand.

M. Germain va suivre les cours du Conservatoire Lassalle.

A un salaire fabuleux M. Christe a respecté son contrat avec M. Errolle.

C'est ce fameux ténor qui sera le compère de la revue qui sera jouée au Canadien.

Mais... elle devait être jouée à l'Orpheum, c'te revue?

Oui, mais M. Becman n'aime par "les réclames" du moment qu'il n'y est pas intéressé.

Melle Jane Roll qui disait venir de l'Odéon de Paris joue présentement dans un scope de la rue St-Laurent.

Mesdames Fischer et Baguer ont quitté le Canadien.

Les artistes à réputation surfaite dégringolent. D'autres suivront.

Madame Simonne Rivière sera la commère de la revue du Canadien "Dans l'Ouest, ma chère".

Les relations diplomatiques ont été rompues entre MM. Christe et Becman.

Nous en reparlerons dimanche prochain.

FERULE MENDES.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

Le théâtre des primeurs cinématographiques de l'Est.

PROGRAMME DU DIMANCHE 26 JANVIER

Fatty Arbuckle dans une comédie.
Frank Washburn dans "Light and Darkness", vue dramatique en 5 parties.

LUNDI 27 JANVIER, MARDI 28 JANVIER, MERCREDI 29 JANVIER
POUR LA PREMIERE FOIS A MONTREAL.

Tom Moore dans "Brown of Harvar", en 7 parties.

MERCREDI 29 JANVIER ET JEUDI 30 JANVIER

PROGRAMME DOUBLE.

Baby Mary Osborne dans "Dolly's Vacation".

JEUDI 30 JANVIER, VENDREDI 31 JANVIER, SAMEDI 1^{er} FEVRIER
3^e Episode de "La Main Vengeresse".

Et plusieurs autres vues.

Le célèbre chanteur HECTOR PELLERIN dans son répertoire.

10 cts — PRIX — PRIX **10** cts
En matinée et en soirée
TAXE COMPRISE

En matinée seulement, les enfants accompagnés de leurs parents seront admis gratuitement

ALLONS AU NATIONAL LA SEMAINE PROCHAINE.

Potins de Montréal

Alex. R... tu ne sors plus avec Arthur A..., pourquoi? Trouves-tu que te faire attraper une fois suffit?

Oscar, as-tu fiancé ta blonde avec une bague du "15 cents store" ou si c'est un "real diamond" acheté dans le gros par ton ami Alex. R...?

Roméo, le grand pharmacien de la rue Rachel, ne sort plus le soir. Il a peur de son ombrage.

Que fait donc Roméo L... qu'on ne le voit plus sur le coin flambant? A-t-il changé de place son poste d'observation?

Armand D..., qu'as-tu fait de ton "gros char" Ford, tu ne promènes plus la famille? L'as-tu changé pour un "tombereau"?

Eddy, le pianiste, ne porte plus ses guêtres depuis qu'il s'est fait donner une volée au club C... Tu avais pourtant l'air plus américain quand tu les portais.

Roméo, ton père s'est donc décidé à te faire ton pardessus? Some tailleur!

Depuis que Charlot et Tit Joe sont actionnaires dans une banque d'économie, ils ne parlent que de millions.

Aurore H..., vas aux vues, mais si tu fais du bruit ne regarde pas tes voisins et laisse pas... ta senteur à la même place.

Rosa H... ne reste pas longtemps aux coins des rues St-Denis et Mont-Royal, tu attraperas du froid et cela te fera pâlir.

Oh! you, night cap, restez pas dans l'escalier.

C'est que, "you know", il ne pouvait plus, le c...oeur était fermé.

Ne pleurez pas, gentille Yvonne, les brebis égarées reviennent toujours, pas vrai, son père?

Tu dormais encore, dimanche, à la messe. Fred, tu es un coq mort!

Wilfrid est en maudit, son cheval a attrapé la gourme, il ne peut plus se promener en voiture.

Roméo, ils t'ont joué ça all right!

Alfred D... a fait presser son habit pour faire une belle sortie. Il n'a pas pu la faire il était cassé.

Avis. — Toute marchandise non réclamée après 30 jours sera vendue.

Proverbe. — A la couverture on connaît la doublure.

Emile, combien as-tu perdu aux cartes, samedi soir?

René R..., viens plus nous "bouffrer" avec ta blonde. On connaît ça...

Oh! Bébé, méchant Bébé, charmant Bébé, tu... n'as... pas été... aux p'tites vues?

—Moi, je n'aime que les grrrr...andes!

Patrick, pourquoi marches-tu mal, as-tu un tour d'ongle?

Edouard, as-tu rapporté un souvenir de la rue... eux? Pauvre petit garçon, mets-toi les pieds dans l'eau chaude, cela est bien bon pour le rhume de cerveau.

: o :

Echos de Valleyfield

Valleyfield, 21 janvier 1919.

Lorenzo a été à Montréal il y a quelque temps. Pourquoi?

Arthur A... a été c... dimanche dernier.

Edouard, est-ce que tu lui joues ça aux cartes, encore?

Hercule est devenu expert dans les ronds de glace.

Le petit groupe qui, chaque dimanche, va à St-Timothée, n'oublie jamais les pilules, hein, Donat?

Ce pauvres Georges, encore un autre qui a abandonné son état... de célibataire.

Léopold a vendu ses parts de la City Ice pour en prendre ailleurs.

C'est un véritable "broker" que ce Léopold.

Armand D... est parti. Et de tes amours, qu'en fais-tu, Armand?
SENEO.

: o :

Echos de Trois-Rivières

Trois-Rivières, 19 janvier 1919.

Si vous voulez savoir des nouvelles, allez au numéro 1... rue St-Alexandre.

Si vous voulez entendre parler Melle Laure C..., ce n'est pas nécessaire d'être près d'elle, on l'entend des quatre coins de la ville.

Angéline est en diable contre Henri. Il ne lui a pas fait d'étrennes.

Tit-Louis N... veut prendre part au concours des hommes gras à l'exposition de Trois-Rivières. Mange donc, Tit Oui!

Pourquoi, Angéline, portes-tu une canne? As-tu peur de tomber?

Veux-tu avoir cinq cents pour acheter "Le Canard", Jeanne?

PARC SOHMER

OUVERT TOUS LES

DIMANCHE -- VAUDEVILLE

ET LA BANDE DU PARC.

PRIX ORDINAIRES

8 et 8 hrs P.M.



Le Feuilleton du "Canard"

Toute traduction et reproduction interdite.

LE MARIAGE DE LUCETTE

HISTOIRE CANADIENNE, AMOUREUSE ET HUMORISTIQUE

Par JULES JEHIN (Jehin Prume).

Copyrighted at the Ministry of Agriculture, Ottawa.
Copyrighted in 1918 by Jules Jehin, at Washington International Copyright Secured.



(Suite.)

IX

MACHIAVELISME.

—Oui, mon cher major, dit Rivard lorsque le garçon se fut retiré et qu'ils furent de nouveau seuls, comme j'avais l'honneur de vous le dire hier soir, je commence à me fatiguer à faire de la propagande électorale pour cet excellent Monsieur Onésime Vadeboncoeur qui est convaincu, j'en suis certain, que parce qu'il me donne des honoraires passables, je suis tenu non seulement à lui obéir aveuglément, mais encore de partager ses vues et convictions.

—Pour cela, répondit le major en lançant au plafond la fumée de son cigare, nous en sommes tous positifs.

—Et pour vous donner plus explicitement mes opinions sur la campagne électorale actuelle, c'est que chaque jour je suis persuadé davantage que nous sommes en présence de l'éternelle lutte du capital contre le travail, et tandis que vous, Major César Sanscartier, êtes le représentant de ceux qui travaillent, lui, Onésime Vadeboncoeur, est le candidat du capital.

—Rivard, dit Sanscartier en se levant et en serrant la main du jeune avocat, vous êtes un grand homme.

René Rivard, sans s'émouvoir, salua son interlocuteur et continua:

—Moi aussi, tel que vous me voyez, je suis un fils du peuple, le peu d'éducation que je suis susceptible d'avoir ne balance pas suffisamment les lacunes financières qui font obstacles à mon avancement, en un mot, sachez que je ne possède pas ce levier indispensable qu'il me faudrait avoir pour arriver à des choses réelles et pratiques.

—Écoutez, Rivard, dit Sanscartier qui l'écoutait tout stupéfait, c'est p't-être ben beau ce que vous me dites là et ça vous a ben du bon sens, je n'en doute pas, mais je vous prierais de parler dans des termes qui sont plus compréhensibles à un Canayen qui n'a pas fait son cours.

Rivard ne put s'empêcher d'ébaucher un sourire et continua:

—Pour vous parler plus clairement et arriver tout droit au but, sachez que je suis engagé par-devant le Vadeboncoeur comme on dirait par une espèce de contrat moral, enfin qu'après lui avoir promis de l'aider et avoir reçu de lui un salaire pour parler

en sa faveur, je ne puis honnêtement le lâcher et lui tourner le dos.

—Pour ça vous êtes correct et agissez honnêtement, répliqua Sanscartier, mais en faisant de la sorte vous n'en luttez pas moins contre vos convictions personnelles.

—C'est là justement où je désire en arriver et vous démontrer que si j'ai l'air de favoriser ceux qui vivent de la sueur du peuple, je suis aussi disposé à aider dans la mesure de mes moyens ceux qui comme moi vivent de leur travail.

—Vous avez ben du talent, mais je vous prierais d'être un peu plus explicite, fit Sanscartier qui faisait tout son possible pour comprendre.

—C'est-à-dire, major, si vous suivez bien mon raisonnement, tout en favorisant devant le public des opinions qui ne sont pas les miennes, rien ne m'empêcherait de procurer des moyens qui indirectement sauront les combattre, vous saisissez, dit Rivard.

—Combattre vos opinions? fit Sanscartier qui n'y était pas du tout.

—Non pas mes opinions, mais celles pour lesquelles je suis obligé de parler, répondit Rivard.

—Je vous écoute, dit le major dont la chaise touchait presque celle de Rivard.

—Savez-vous, Major, que l'on peut renverser plus sûrement quelquefois un adversaire politique par le ridicule que par tout autre moyen? dit Rivard en regardant fixement son interlocuteur.

—Or vous n'êtes pas sans savoir qu'à part de la politique Vadeboncoeur caresse un idéal, dit Rivard.

—J'sais pas si c'est une affaire de même qu'y caresse, mais continuez, répondit le Major.

—Suivez toujours bien mon raisonnement et vous allez de suite voir où je désire en venir, continua Rivard, vous savez que pour arriver à ses fins politiques Vadeboncoeur, comme nous le disions tout à l'heure, le Vadeboncoeur était prêt à sacrifier sa fille unique et la faire se marier à un individu qu'il croirait susceptible d'augmenter ses relations sociales et de ce fait étendre ses influences dans les milieux gouvernementaux.

—Vous croyez, fit Sanscartier.

—Si je crois, répondit Rivard en éclatant de rire, mais il s'en vante et c'est justement pourquoi il désire faire épouser sa fille à cet Anglais mal léché, que lui importe sa fille à lui qui ne voit

que les titres et les honneurs, que lui importe de sacrifier cette jeune fille innocente et timide à un étranger qu'il ne connaît même pas, qui la prendra, ne l'épousera qu'étant alléché par les millions du vieux et qui ensuite ira sans doute l'enterrer dans les brouillards de l'Angleterre.

—J'savais pas qu'on enterrait dans les brouillards, dit Sanscartier ému, mais ce que vous me dites là est pas battable. Alors vous songez sérieusement que Vadeboncoeur aurait des vues sur l'Anglais?

—Si je songe, comme vous dites, mais tout le monde s'en aperçoit, n'a-t-il pas rejeté sans raison des partis honorables tel que le vôtre par exemple pour jeter son dévolu sur une espèce d'ostrogot qui est laid en diable et qui est bête comme un serin, reprit Rivard avec malice.

—Ah! pour ça, vous êtes dans le vrai, dit Sanscartier avec conviction.

—Vous devez comprendre, major, nous qui ne sommes pas des Canayens de seconde main, nous ne pouvons pas laisser échapper une occasion aussi belle et pour sauver cette jeune femme du péril qui la menace mais en même temps punir le Vadeboncoeur de son fol orgueil et aussi les capitalistes de leur témérité, continua Rivard.

—Donc, je vous parlais de ridicule, ce n'est certes pas sur Vadeboncoeur qu'il faudrait en jeter, on verrait trop clair dans notre jeu, ne croyez-vous pas? fit Rivard.

—Je laisse cela à vous, répondit Sanscartier, mais comment vous y prendriez-vous?

—Voici, dit Rivard, tous ces gros capitalistes dont font partie le Vadeboncoeur, le Maire Larivée, le Colonel Tranchemontagne et les autres, sont à l'heure qu'il est entiché de ce Sir John dont ils se sont fait une idole, personne ne le connaît, sait-on si ce n'est pas un aventurier qui comme il y en a beaucoup, soit venu au Canada pour tromper notre bonne foi?

—Vous croyez? fit le Major.

—Je ne le sais pas plus que vous, répondit Rivard, mais j'ai mes doutes, vous me demanderez sans doute ce que ce Sir John peut bien me faire et pourquoi je m'occupe de lui, je vous répondrai tout simplement que cet individu me tombe sur les nerfs et qu'il me ferait plaisir de prouver à ces gros bourgeois qui se moquent des pauvres gens et qui se croient leurs supérieurs parce qu'ils sont riches, qu'ils sont des imbéciles. Quelle belle leçon ne pourrions-nous pas leur donner en leur démontrant que leur idole n'est qu'un vulgaire charlatan, vous voyez d'avance l'effet que cela produirait sur les électeurs à la veille des élections.

—En effet, dit Sanscartier, cela serait le plus fameux éclat de rire que l'on puisse imaginer, mais comment en arriver là?

—M'y voici, répondit Rivard, je ne puis agir moi seul, mais vous étant avec moi je puis vous donner tous les renseignements désirables. L'Anglais qui ne devait rester ici que huit jours, restera suivant toute probabilité encore un certain temps si nous devons juger par les on dit. Il y aurait même — chose unique dans l'histoire de Trois-Rivières, — un bal masqué à l'hôtel de ville, ceci si c'est vrai sera pour nous une excellente occasion, j'ai mon plan tout tracé mais pour qu'il réussisse et obtienne plein succès j'ai besoin de votre concours, car je le répète, je ne puis le mettre moi-même à exécution.

—Si c'est pour avoir du fun au dépens de tous ces gens vous pouvez compter sur moi, dit Sanscartier en riant, mais votre plan, quel est-il?

—Je vous en donnerai tous les détails, fit Rivard, et vous jugerez vous-même que la blague sera bonne.

—Alors, c'est entendu, répondit le major en lui serrant la main, donnez-moi les renseignements et je serai votre homme.

Ils sortirent du restaurant, Sanscartier retourna à son comité et Rivard à son bureau.

Lorsqu'il fut arrivé et après avoir donné quelques ordres aux employés, Rivard songeur se dit:

—Maintenant que j'ai vu Sicotte et me suis assuré Sanscartier, comment vais-je me tirer de toute cette affaire?

(A suivre.)

“Confession d'artiste”

La charmante et spirituelle artiste, Madame Simone Rivière, a répondu de la manière suivante aux questions que nous lui avons posées.

* * *

- D. — Quelle est, madame, la vertu que vous préférez?
 R. — La modestie.
 D. — Quelle est la plus belle qualité chez la femme?
 R. — Sa bonté.
 D. — Votre occupation favorite?
 R. — Aimer ceux que l'on dénigre.
 D. — Quels sont les rôles que vous préférez?
 R. — Ceux qui me vont le mieux.
 D. — Pour quelles erreurs êtes-vous la plus indulgente?
 R. — La bêtise.
 D. — Que voudriez-vous être?
 R. — Rentière.
 D. — Où aimeriez-vous vivre?
 R. — A la campagne.
 D. — Quelle est votre plus grande aversion?
 R. — Les “rossards” et les “m'as-tu vu”.
 D. — Le trait principal de votre caractère?
 R. — L'indulgence.
 D. — Votre idée du bonheur?
 R. — Vivre le plus loin possible du monde dans la paix et la tranquillité.
 D. — Qu'est-ce qui dans la vie vous charme le plus?
 R. — La bonne musique.
 D. — Quelle est votre ambition?
 R. — Etre heureuse.
 D. — Vos héroïnes et héros de théâtre, acteurs et actrices?
 R. — Coquelin, Sarah Bernhardt.
 D. — Avez-vous le trac?
 R. — Quand je joue un rôle qui n'est pas dans mes cordes.
 D. — Comment l'expliquez-vous?
 R. — La certitude de me sentir ridicule.
 D. — Quelle est votre devise?
 R. — Vouloir.

Mme SIMONE RIVIERE,

Théâtre Chanteclerc.

PHONE VIC. 63	THEATRE FAMILY	PHONE VIC. 63
Matinées: 15c et 25c.	SEMAINE DU 27 JANVIER	Soirs: 15c, 25, 35c.
Les Cinq Cents de Baptiste		
Grande pièce en 6 actes et 11 tableaux		
Grande distribution.	Tableaux à sensations.	
Choeurs nombreux.	Costumes et décors nouveaux.	
Prix: 10c, 15c, 25c.	DIMANCHE, 26 JANVIER	Prix: 10c, 15c, 25c.
ARTHUR DANDURAND, Comédie par les artistes de la troupe.		
l'homme fort. Chant.		
Vues Spéciales: — KITTY GORDON dans “Merely Players” et autres vues amusantes.		

DANS NOS THEATRES

LA SEMAINE PROCHAINE AU THEATRE ORPHEUM

M. Edgar Becman, le directeur du Théâtre Orpheum, va donner au public pour la semaine prochaine, un spectacle de choix. En effet, les deux pièces à l'affiche: "Le Refuge", trois actes de M. D. Niccodémi et "Les Vieux Garçons", de Victorien Sardou, sont des oeuvres d'une facture irréprochable. La pièce "Le Refuge" recevra l'accueil enthousiaste d'un public charmé d'avoir à fêter un jeune et talentueux auteur. Mme Réjane, qui créa à Paris le rôle de Juliette, obtint en cette circonstance un des plus beaux succès de sa carrière. "Le Refuge", c'est ainsi que Gérard de Volmiers a baptisé le lieu solitaire ou quelque part sur la côte Méridionale, il a fui Paris et l'agitation du monde. Il vit là, ne tolérant auprès de lui qu'un vieux serviteur, résolu à tout ignorer de l'existence de sa femme Juliette et de celle de ses invités. Juliette veut savoir les raisons de cette indifférence, de ces détachements. Elle force la porte de son mari et réclame une explication. Elle se révolte contre un traitement injuste, qui blesse son amour-propre. Pour ouvrir les hostilités, elle a écrit à la mère de Gérard une lettre dans laquelle elle expose ses griefs. Ces derniers mots font sortir Gérard d'un mutisme entêté. Il se contient encore, mais Juliette l'accusant d'aimer une autre femme et menace de se venger en le trahissant à son tour.

"Les Vieux Garçons", 5 actes, de Victorien Sardou, recevra aussi un accueil chaleureux. En effet, c'est à la demande du public que la direction du Théâtre Orpheum a remis cette pièce à l'affiche, qui a déjà été applaudie à Montréal et qui sera montée avec le sens artistique qui fait de notre théâtre de comédie française, l'égal des meilleures scènes parisiennes.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

Comme salle de vues animées, le populaire National va de succès en succès. La semaine dernière une nombreuse assistance a admiré les premiers cinématographiques qui se donnaient sur l'écran. Le public de l'Est de Montréal devrait comprendre l'effort que fait la direction du National pour satisfaire le désir d'un chacun en donnant ce qu'il y a de mieux et de plus nouveau en fait de vues animées. L'on devrait se rendre en foule au National, car son spectacle est ce qu'il y a de mieux dans l'Est. Le théâtre est confortable, les prix sont modiques et les vues sont superbes.

Voici un court résumé du spectacle de la semaine prochaine. Il est très attrayant et très varié. Dimanche, 26 janvier, le fameux comique Fatty Arbuckle dans une spirituelle comédie. Frank Washburn dans "Light and Darkness", vue dramatique en 5 parties. Et autres vues. Lundi, mardi, mercredi, 27, 28 et 29 janvier. Pour la première fois à Montréal, la grande vue en 7 parties, intitulée "Brown of Harvard", avec Tom Moore dans le principal rôle. Mercredi et jeudi, 29 et 30 janvier, il y aura un programme double avec Baby Mary Osborne dans "Dolly's Vacation". Jeudi, vendredi et samedi, 30, 31 janvier et 1er février. Le 3e épisode de "La main vengeresse", et plusieurs autres premiers. A chaque représentation, le populaire ténor canadien, M. Hector Pellerin, se fera entendre dans son superbe répertoire.

Il n'y a pas à dire, voilà un programme qui saura plaire aux plus difficiles. Rendons-nous au National, et jugeons par nous-mêmes de l'excellence du spectacle.

THEATRE CANADIEN

Le Canadien a obtenu, la semaine dernière, un fort joli succès avec "Le Contrôleur des wagons-lits". Cette pièce, très amusante, bien montée et galement interprétée, a fort amusé le spectateur. Pour la semaine prochaine, une comédie-bouffe qui a obtenu le plus gros succès de fou-rire au Cluny, de Paris, est à l'affiche. Cette pièce a pour titre: "Les galetés du veuvage". C'est donc dire que l'on passera de bons moments au Canadien, la semaine prochaine. Sous la progressive direction de MM. Legrand et Castel, le Théâtre Canadien jouit d'une vogue extraordinaire. Ces deux directeurs savent plaire au nombreux public qui fréquente leur théâtre. Preuve! c'est que la fameuse revue "Dans l'Ouest ma chère" qui devait être jouée à l'Orpheum le sera au Canadien pendant la semaine du 3 février. Allons applaudir "Les galetés du veuvage", ensuite nous irons applaudir M. Ralph Errolle dans la revue de M. Pierre Christie.

THEATRE CHANTECLERC

"Le parricide" est une pièce intéressante, tant par son sujet que par l'étude des caractères qui y sont présentés. C'est l'histoire d'un fils accusé d'avoir tué sa mère, et qui, cependant, est innocent. Tout le condamne: les preuves les plus accablantes sont relevées contre lui, la déposition de la femme de chambre qui reconnaît en lui l'assassin, l'écrase; le verdict est certain. Pourtant, une petite circonstance qui permet d'émettre un doute est mis à profit par son avocat, ami de la famille; et dans une admirable plaidoirie il enlève l'acquiescement. Mais si les juges en ont décidé ainsi, l'opinion publique est moins généreuse. Toutes les maisons se ferment devant lui; la famille de sa fiancée le repousse, elle seule croit en son innocence et partage son martyr. Dans une jolie scène, elle lui fait comprendre que sa tâche n'est pas accomplie, qu'il doit se réhabiliter tout à fait. Comme on le voit, il y a de tout dans ce drame: de l'émotion, du sentiment, du tragique, il y a aussi une partie très heureuse de comédie. C'est de la vie, de la vie prise sur le vif.

L'interprétation est confiée à MM. Hamel, Pagé, Godeau, Léry, Prévile, Girardin, Pellerin, Wilbrod, Lefebvre, et à Mesdames Rivières, Devoyod, Rey-Duzile, Thiéry et Paulette.

Les principaux tableaux sont: Le meurtre, l'arrestation, l'affront, le secret de M. Roule, sur la piste, le guet-apens, le dernier vol, les vrais coupables.

THEATRE FAMILY

Sous sa nouvelle direction, le Théâtre Family va suivre une ligne de conduite qui va lui ouvrir les portes du succès. Ce théâtre est magnifique, confortable, bien administré. M. Jos. Tremblay et M. Villeral ont la direction de la scène. Ils ont su s'entourer d'artistes bien connus et bien aimés du public. Avec la semaine prochaine commencera la série des pièces à grand spectacle. La première à l'affiche est "Les cinq cents de Baptiste". Une grande et judicieuse distribution interprétera cette magnifique pièce qui ne manquera pas d'attirer une grande foule au Family. Chaque dimanche l'on donnera au Family un magnifique spectacle de vues animées. Celui d'aujourd'hui est très joli et sera agrémenté par la présence de M. Arthur Dandurand, notre "Canayen" qui n'a pas peur de prouver au public qu'il est fort réellement et que ses tours sont dignes d'être remarqués. Allons au Family. Applaudissons au succès de ceux qui s'efforcent de plaire à ceux qui les encouragent.

THEATRE ARCADE

Une salle propre et coquette. Une administration sérieuse et bien conseillée. Un personnel poli et affable. Des pièces bien montées. Des artistes consciencieux. Enfin, tout ce qu'il faut pour assurer la réputation et la bonne marche d'un théâtre, l'Arcade le possède. C'est pour cette raison que sous la direction de M. Elzéar Daoust le populaire théâtre de l'Est se relève de ses cendres et devient de jour en jour l'endroit favori du public de l'Est. L'interprétation des pièces est bonne et la mise en scène de Léo est très admirée. Pour la semaine prochaine l'Arcade met à l'affiche un grand drame sentimental qui a pour titre "Madeleine". Encourageons notre unique théâtre de l'Est, il le mérite.

CINEMA MONT-ROYAL

Chaque semaine les grandes compagnies de cinématographe lancent dans le public des vues nouvelles et très intéressantes. M. Arthur St-Germain se tient au courant de ces premiers et de suite retient les principales pour les clients du Mont-Royal. C'est ce qui fait que cette coquette salle de vues de l'avenue Laurier a toujours un spectacle varié et fort joli et qu'à chaque représentation le public est nombreux et des plus satisfaits. La direction aime à plaire à sa fidèle clientèle et chacun se rendant compte de la véracité du spectacle annoncé, ne manque pas d'y assister. Pour aujourd'hui et demain, 25 et 26 janvier, on annonce le programme suivant: Ethel Clayton dans "L'âme d'une femme". Corrine Griffith dans "Mademoiselle Ambition". Comédie L-Ko. et plusieurs autres vues.

CRYSTAL PALACE

Il n'y a pas à dire, le Crystal Palace, de la rue Saint-Laurent, est l'endroit favori de tous ceux qui veulent assister à un grand spectacle de vues sensationnelles. Sous l'habile direction de M. Arthur St-Germain, le Crystal Palace jouit d'une vogue extraordinaire. Les meilleures vues sont au Crystal Palace, c'est un fait qu'il ne faut pas oublier. Les grandes séries, les vues dramatiques, les vues comiques et les vues amoureuses, quand elles arrivent à Montréal, y sont représentées pour la première fois au Crystal Palace. Pour aujourd'hui et demain, (samedi et dimanche, 25 et 26 janvier) le programme suivant est à l'affiche: "Le roman de Tarzan" en 7 parties. Pearl White dans "The Lightning Raider" 2ème épisode de la grande série de Pathé et plusieurs autres vues nouvelles.

PARC SOHMER

Chaque dimanche le Parc Sohmer donne à ses habitués un spectacle varié et de tout premier ordre. Celui de dimanche dernier a été très aimé. Celui que la direction nous offre pour aujourd'hui, dimanche 26 janvier, sera supérieur à celui de dimanche dernier. Nombreuses seront les attractions. Elles ont été choisies parmi les meilleures des théâtres américains. Le Parc Sohmer est sûrement le meilleur endroit pour s'amuser le dimanche. Ce que l'on y voit est nouveau et chaque numéro mérite nos applaudissements.

MONT-ROYAL

143 LAURIER OUEST

LA MAISON DU CONFORT

AUJOURD'HUI — PROGRAMME DOUBLE.

ETHEL CLAYTON dans "L'ARME D'UNE FEMME".

CORINNE GRIFFITH dans "MELE AMBITION"

Comédie L-Ko.

CRYSTAL PALACE

331 BOULEVARD ST-LAURENT

AUJOURD'HUI

"LE ROMAN DE TARZAN" en 7 parties.

PEARL WHITE dans "THE LIGHTNING RAIDER".

(Deuxième Episode)

et autres.

Direction ARTHUR ST-GERMAIN.

VOULEZ-VOUS RIRE ET VOUS AMUSER ?



—Votre fille est-elle mariée?
 —Non, elle est très embarrassée.
 —Comment cela?
 —Eugène lui jure qu'il cessera de boire si elle consent à l'épouser, et Arthur lui dit qu'il commencera à boire si elle refuse de devenir sa femme.



ROSCOE ARBUCKLE

Un artiste du cinéma qui est en train de nous faire oublier Chaplin.



Elle—Je vois par les journaux que la grippe espagnole a tué beaucoup de singes.
 Lui—C'est vrai, et j'ai été bien près de mourir moi-même.



—Le mari de madame Lanipe est un véritable phénomène. Il est si perspicace. Rien ne lui échappe.
 —C'est vrai, ma chère, il a un talent prodigieux pour tout observer. Il observe tout... excepté le carême.



—Vous êtes encore meilleure que vous êtes belle. J'en suis encore à me demander ce que vous avez découvert en moi qui ait pu vous induire à m'aimer.

Elle (avec ingénuité)—Mais, c'est précisément là ce que tout le monde me dit.



—A Toulouse, j'ai un ami si grand qu'il pourrait planter des clous dans la lune.
 —Pristi! moi, à Marseille, j'en ai un de si belle taille qu'il riverait ces clous derrière la lune à mesure que votre ami les planterait.



Entre politiciens de Québec:
 —Il y a une chose que vous devez admettre, c'est que notre député ne se vend pas au plus haut enchérisseur.
 —C'est vrai, il ne s'achète qu'à vente privée.



—Dites-moi, monsieur le curé, pourquoi quand le Bon Dieu est ressuscité, s'est-il d'abord montré aux femmes?

—C'est probablement, mon enfant, afin que la nouvelle soit plus vite répandue.



—Eh! bien, ta belle-mère est venue habiter chez toi.

—Ne m'en parle pas, elle a jeté la brouille dans toute la maison. Jusqu'aux oeufs qui maintenant sont servis "brouillés", et je ne les aime qu'à la "coque".

Prenez la bonne habitude de lire "Le Canard"